

Samira El Ayachi

Gilles Defacque

Journal

nal

de

créations

Ils ont en commun le tic d'écrire.
L'une est écrivain, l'autre est clown-poète.
Dès leur rencontre, ils échangent des textes,
fabriquent des écritures qu'ils disent à voix
haute, tissent une correspondance faite
de mails, de mémos audios, de sms.
Une amitié contemporaine qui déborde
parfois au plateau...

Préambule

Ils ont en commun le tic d'écrire. L'une est écrivain, l'autre est clown-poète. Dès leur rencontre, ils échangent des textes, fabriquent des écritures qu'ils disent à voix haute, tissent une correspondance faite de mails, de mémos audios, de sms. Une amitié contemporaine qui déborde parfois au plateau. Comme dans la performance « À la recherche d'un titre pour notre livre » ou la création « Clément ou le courage de Peter Pan », où Samira El Ayachi pose son ordinateur en bord de scène, écrit en direct, dit ses mots au micro, poursuit l'écriture d'un journal de bord entamé dès le premier jour de répétition. C'est de là qu'elle assiste peu à peu à la naissance du Clown du comédien Clément Delliaux de la Compagnie L'Oiseau Mouche, à l'invitation de Gilles Defacque. Dialogue des clowns pris sur le vif des improvisations, paroles saisies pendant les répétitions, conversations off d'un homme, d'un garçon débordés parfois par le clown, réflexions d'une fille au corps vissé à l'ordinateur, ce Journal de Création rassemble des fragments de moments de clowns, un aperçu brut de ce qu'est le Clown au travail.

Cahier n°1

Clément ou le courage de Peter Pan

Tu vois tous ces gestes-là Samira, (Gilles déplace les chaises, retire les objets qui traînent sur le plateau) c'est moi qui vais les faire. C'est l'Auguste de transition, ça va me permettre d'improviser avec le public.

SAMIRA EL AYACHI

Écrivain de langue française née dans le Nord de la France. A publié *La vie rêvée de mademoiselle S.* (éd. Sarbacane), *Quarante jours après ma mort* (éd. de l'Aube). Dans sa ville lilloise, elle relance la mode des Salons Littéraires Populaires et invite régulièrement des écrivains à croiser d'Incroyables Lecteurs comme pendant son festival nomade et participatif « L'Origine des Mondes ». Auteure de l'intime, elle collabore avec le spectacle vivant, crée des formes où son écriture croise la voix des gens qu'elle rencontre, arrange des dispositifs où la parole circule dans des espaces collectif, comme *La Ronde* ou *L'heure du thé*. Sur scène, elle développe l'écriture en direct, processus développé au contact du Prato et de Gilles Defacque et aujourd'hui à l'oeuvre dans ce spectacle et aussi avec d'autres artistes. Avec Gilles y'a aussi le rêve d'un livre « d'entretiens », rempli des échanges qu'ils ont depuis maintenant près de 7 ans. Le journal de créations en est le premier chapitre.

GILLES DEFACQUE

Auteur, clown, metteur en scène et directeur du Prato. Le clown au coeur de la démarche du lieu et des créations, sa « folie », depuis le début, avec notamment l'anthologique *Polka des Saisons* des Clowns du Prato. Il met en scène des grandes formes chorales telles que *Soirée de Gala* (Forever and ever) qui mêle cirque, théâtre et musique, tandis qu'il tourne ses solos, son *Cabaret Express* et *Le Tournage Imaginaire*, des propositions à géométries variables où l'improvisation est reine. Fou de littérature et de poésie, il lance *Les Attractions Littéraires*. Il écrit mais aussi dessine et photographie, objets d'expositions et de publications. Ont été édités : *Parlures 1 et 2* (éd. Invenit/Muba), *La Rentrée Littéraire* de Gilles Defacque (éd. La Contre-Allée). Il est acteur chez Eric Lacascade, David Bobée et prochainement avec *L'Interlude T/O* avec qui il créera en juillet 2018 à Avignon. On n'aura pas le temps de tout dire, premier d'une série de portraits d'acteurs.

Toute première improvisation du tout premier jour de laboratoire : L'entrée

- Qu'est-ce qu'on fait ?
- On attend Peter Pan
- C'est qui Peter Pan ?
- C'est moi.
- Allons au pays imaginaire. C'est par ici ?
- C'est Par là.
- ils s'assoient*
- Clément, je vais mettre une musique et on va aller dans le pays de la musique.
- musiques, ils dansent*
- La trompette, j'adore ça !
- C'est vraiment un très beau paysage le pays de Peter Pan. Clément, est-ce que vous avez envie de grandir ?
- Non, déjà grand. Je veux voler
- Clément ouvre les bras, Gilles dit (et ça me fait rire)*
- Peter Pan vole au-dessus des HLM...
- Gilles je suis fatigué
- Clément s'endort. Gilles va le réveiller*
- Peter Pan, réveillez-vous !
Je vous emmène
- Où ça ?
- Dans un pays
- Où ça ?
- Un pays qui s'appelle « Où ça ».
- Clément s'endort et rêve.*

Clément, il ne veut pas être dans le monde des réveillés.

Improvisation n° 5 bis : La danse à la valise

Entrée des clowns depuis le fond de la scène, Gilles pose sa valise, puis Clément se couche sur la valise, la tend à Gilles, puis je sais plus et puis Clément vole la valise de Gilles, Clément se sauve avec la valise. Clément tire un coup de pistolet et Gilles s'effondre sur la chaise. Gilles est mort.

Ah excusez-moi je ne savais pas que vous étiez arrivé mais oui il est là. Comment vous appelez vous ? Rien. Monsieur Rien. Je vous sers la main monsieur Rien. Alors monsieur Rien on veut faire quelque chose ? J'suis train de lire un livre. C'est comment votre prénom ? Rien. Donc monsieur Rien Rien ? C'est ça. C'est quoi ce livre que vous lisez ? C'est l'histoire de quelque chose. Vous habitez où ? Rien. Ça se trouve où rien ? Ailleurs.

Gilles dit :

Pour moi le clown s'approche d'être.
C'est une présence. On ne fait plus
de différence entre l'acteur et la personne.
Pas de personnage, pas de psychologie.
Chez le clown, on passe d'un état l'autre.

RÉSIDENCE 5. Lundi 13 octobre 2017

4 mois sont passés depuis la dernière répétition. On ne retrouve plus le fil qu'avec lenteur. Il s'est passé tant de choses depuis. Y a les Antilles qu'ont été ravagées par les cyclones et même que ça m'empêchait de dormir. On est un peu comme elles aujourd'hui. A devoir tout reprendre à partir des ruines.

Le Clown c'est l'enfance rouge et ronde
qui se déroule sous nos yeux ébahis.

La question. Tout le monde se pose la question. Qu'est-ce qu'il y a dans la valise des clowns. Moi aussi, je voudrais une valise. Une valise de secours. Une Valise avec un autre monde dedans. Une valise avec un monde en kit et des nez rouges dehors.

Aujourd'hui Clément est pas d'accord parce que les codes du théâtre ne sont pas respectés par Gilles. Au clown, c'est tout l'inverse de ce qu'on apprend à faire au théâtre. « Au clown on fait tout ce qu'il ne faut pas faire, et en plus, on le dit au public ». On se tape la honte, dit Clément Clown pas content.

C'est de là. De nos faiblesses, nos encombres, nos ratés, nos tragédies, nos hésitations, nos incertitudes, nos gênes, nos embarras, c'est de là qu'arrive le clown, de la Honte, la honte des autres, la nôtre, il les gobe et les donne au plateau. C'est là qu'il se tient, sur le fil de son courage bricolé.

- Voilà votre billet pour le pays imaginaire.
- On prend l'avion à quelle heure ?

Les clowns entrent, sortent – entrent, sortent, inlassablement. Les clowns figurent la condition de l'homme. Il y n'y a nulle part où se rendre.

Gilles dit « je dois y aller doucement ».

Les idées en vrac de Gilles, parce que dans sa tête ça part en vric, tout arrive trop vite, et c'est beau d'assister au jaillissement de toutes les idées qui assaillent le clown, on dirait que le clown est attaqué par les balles d'idées, et que tout ça est violent et délicat — le clown doit se battre contre lui même pour ne pas vouloir domestiquer les élans.

« Le burlesque campe sur
entendu par Gille

JOUR 3 • Mercredi 9 décembre 2015

Gilles dit :

On ne raconte pas d'histoire : jamais.
On fait des collages.

Improvisation
n°15 :
Le tour
de Chant

On met des perruques et on devient des chanteurs. Clément habillé en joueur de foot du PSG devient Claude François et interprète au micro « Le lundi au soleil ». Il oublie les paroles. Il a un trou de mémoire. Comme la France en ce moment... Alexandrine, Alexandra. Après il dit « Après je sais plus ». Alors évidemment, on est en travail et évidemment c'est compliqué, on n'a pas la tête à ça parce que Marine vient de faire 40% au premier tour des élections régionales et aujourd'hui Clément veut pas aller au plateau, Clément aujourd'hui c'est le corps de la France tout entière, c'est la colère de la France adolescente.

Ça fait trois quart d'heure qu'on galère sur la séquence de la flûte. Il y a l'erreur du ballon, une gaffe qui fait que Gilles dit c'est bien, on garde. Enfin Gilles se sent chez lui.

Se répéter
Tourner en rond
encore et encore
Loin et très fort
tourner en rond
sur son nez
c'est comme si tout
se répète tout le temps
La vie n'est qu'un jour,
long et bouclé
Un jour, un seul
un pan de tissu
Le même qu'on reprend
qu'on recoud
qu'on arrange
on voudrait faire
autrement
Mais on n'y parvient pas

JOUR 4 • Jeudi 10 décembre 2015

On est en improvisation plongés, dans le monde de Clément. Et soudain Clément prend le fusil et le braque sur le public. On est dans le monde de l'imagination terrible, il n'y a pas de public, pas de fusil, on est au théâtre et pourtant, d'un coup, on bascule. On a peur des enfants. De nos propres enfants. On sait bien, c'est pour du faux la mort. C'est pour du sang blanc. Et pourtant, et pourtant. Par où ça commence ? Clément, son fusil braqué sur le public, les images d'horreur nous sautent à la gorge. Une gémellité me terrifie. Les terroristes n'ont-ils pas eux aussi commencé par ça : un rêve ?

Tout commence par une poussée d'imaginaire.

Après la séance de travail, on a mangé un couscous pas bon au resto du coin.
« il prend quoi comme dessert Le directeur artistique ? »
Gilles dit « oh là » moi je me retrouve dans aucune de ces catégories le metteur en scène, le dramaturge, l'auteur
« à la limite, il n'y a que poète que j'aime »

Improvisation n°5 : « Moi je viens de faire mes courses à Lidl je suis pas au courant du pays imaginaire. » Clément.

Ce matin Clément m'explique que je n'ai rien compris. Il ne veut pas grandir. Parce qu'il est déjà grand. Ce qu'il veut simplement, c'est voler. Puis il ouvre ses bras sur le plateau, déplace son corps - danse. Et les parterres décollent.

sur le chaos du monde »
Gilles sur France Culture

- Quelle est votre saison préférée?
- L'automne parce qu'on va se promener dans les cimetières et là c'est bien reposant.
- Une chanson que vous aimez bien à la radio ?
- Allumer le feu.

3 FÉVRIER 2016 • Résidence 2

A la fin du repas, Gilles dit Je suis fatigué.
Je lui réponds : une sieste peut être ?
Non, il faut savoir que c'est ainsi :
Les clowns sont toujours fatigués.
Je t'ai déjà raconté je crois : Ma maman était venue voir « En attendant Godot » à Hénin-Beaumont. Et elle m'a dit deux choses : « C'est vraiment toi. T'es toujours fatigué ». Et puis elle m'a dit « J'ai compté la recette, tu pourras pas en vivre ».

Que reste-t-il en nous du clown,
c'est-à-dire la part fatiguée,
la part politique, la part qui lutte.

Jeudi.

Clément veut monter dans le caddie.
Gilles dit « Pas tout de suite, on doit rester dans le vide avant. On est des bricoleurs mal payés, faut vraiment prendre du temps, avant de commencer un chantier. Faut jamais démarrer tout de suite. Jamais obéir. Jamais.»

Tu sais Samira, je crois que le caddie est l'objet le plus violent de notre civilisation.

« Le pays imaginaire on s'en fout. Il n'existe pas. »

Clément a dit ça ce matin qui m'a fait des coups de machette dans le cœur.
Je suis revenue au temps d'hier, au temps du sortir de l'adolescence.
Au temps où je me suis ramassée la figure à la sortie du lycée parce qu'il ne me regardait jamais - au temps malheureux du désenchantement.

Oh ! Chef, vous avez des pectoraux. Oui, chef. Oh ! Chef. On dirait un dinosaure. Non, chef, c'est la mer. Oh ! Chef, c'est une belle mère.

Clément coupe Gilles, dit « bon, ça suffit, on y va, Gilles », Clément dit non, Clément jette son nez, Clément dit que le chef c'est lui. Petit à petit, Clément s'enclownise : il recadre les encadrants et déborde sur tous les côtés.

Clément et Gilles travaillent. Faire du clown c'est sérieux : ça demande de faire comme quand on était enfant qui n'existe plus dans le monde des grands et que ce soit donné dans un théâtre où tout le monde est sérieux. Rechercher. Tenter. Essayer. Se tromper. Pour de vrai, sans rien tricher.

J moins rien avant la Création

Gilles est dans un nœud. Nœud, c'est le mot qu'il utilise. Il dit aussi « sacré nœud ». Il ne sait pas comment s'en sortir avec la séquence qu'il a appelée la « séance de cinéma ». Il la retente. Jusqu'au bout. Je suis scotchée de la façon dont il tient sa séquence, au sens où il lui est fidèle même si tout le monde la trouve moche, il la tient contre lui, la déroule encore. Je suis gênée de lui dire que je ne la comprends pas, que je ne vois pas vraiment ce que ça vient faire là, j'essaye de trouver des mots délicats pour lui dire que j'aime pas, sans trop savoir pourquoi, la question est : qu'est-ce que ça veut dire par rapport au reste, comme si chaque chose devait être rentable, cohérente, comme si le clown était rentier, comme si le clown devait écouter l'avis des autres, comme si le clown avait besoin d'un auteur.

Faut que ce soit artisanal. C'est les clowns qui construisent leur langage. On le construit devant et avec les publics. C'est comme quand on dit j'ai peur du fantôme et un copain arrive sous son drap. Et on a peur quand même.

C'est l'heure de la présentation publique de notre semaine de laboratoire. Et Clément se prend la tête dans les mains. Il a le tract dans la tête – au niveau du front. Avant d'aller au plateau, il va lui falloir du courage deux fois plus de courage et en plus c'est la dernière de la semaine et en plus c'est la fatigue – générale – et en plus on va tous être là à le regarder avec des yeux de poissons curieux, et en plus Marine Le Pen on sait pas si elle va nous manger au deuxième tour des Présidentielles et en plus.

Mon écriture exulte. Chez ses amis clowns, elle a trouvé des alliés. Enfin un espace pour se dérouler. Nue et libre. Sans logique. Sans corde autour de son cou. Sans méchante directrice.

Au pays des clowns les chaises sont des personnes. Ça me rappelle le prof de math au lycée Pablo Picasso à Avion, monsieur Hue, il se prenait tout le temps les pieds dans les chaises, puis il disait pardon. Pardon à la chaise. La classe riait de lui. Je me souviens comme j'étais gênée à sa place. Maintenant je sais. C'était pas qu'un prof de math. C'était un clown : il entendait nos chaises parler entre elles sous nos fesses.

On se retrouve après des mois sans s'être vus, dans la petite salle de spectacle du Prato.
Sur nous le temps est petit peu passé.
le plateau lui n'a pas bougé.
le plateau lui n'a pas oublié.
Nous on doit tout recommencer.
Entre temps il y a eu des catastrophes - d'autres : on a changé de président, du coup les petits mots sur Hollande et Sarko ne marchent plus, les odes à la Syrie, non plus. Qui en voudra.
Le spectacle vivant c'est comme les applis sur mon iPhone : ça demande des mises à jour régulières.
Heureusement quelqu'un en soi se souvient.
Le corps est un scribe. La main de Gilles nous rappelle que le costume avait une cravate.

Les choses se précisent. Il faut indiquer sur le programme la durée du spectacle mais. Mais en fait, qui sait. Qui peut savoir. Combien de temps ça dure un spectacle de clowns. Comment ça va réagir dans la salle. Gilles dit qu'on y est, il tient son fil, maintenant il est temps d'y aller à fond, de laisser le metteur en scène de côté, d'être vraiment dans son clown, d'être vraiment avec Clément, d'être vraiment avec le public. Des fois on dirait que le metteur en scène de Gilles veut pas laisser la place au clown de Gilles. Il y a beaucoup de monde en lutte dans un homme de théâtre. « Le jour de la Création, c'est sûr : il va y avoir du hasard ! »

Au sol, les deux, assis l'un près de l'autre.

- On était dans un pays lointain, non ?
Tu étais où ?
- j'étais au pays imaginaire.
- oh, j'm'en doutais ! J'aime bien quand tu es dans le pays imaginaire, au moins l'un de nous deux ne s'ennuie plus...
Après ils demandent au public de l'argent avec le chapeau. Ils sortent. Enfin. Faut savoir que les clowns ne veulent jamais sortir de scène. Les clowns ne sortent qu'avec lenteur. Ou avec Panache.
Ils aimeraient bien qu'on les retienne encore, un peu.

« Au-revoir Gilles, je penserai à toi toute la pluie »
Clément

« Hier ce qui était agréable pendant le filage c'était de rire, faut pas lutter contre le rire. On peut rire avec le public. Il aime ça. Et moi aussi. »

On traîne un peu avant de fermer le théâtre et de rentrer chacun à sa maison, là où on n'est plus metteur en scène, plus auteure, plus clown, plus regard extérieur, là où les visages des autres ne comptent plus. Dans la voiture, Gilles me dit « Ah, il est 19h ! Pour moi c'est terrible, la transition entre 19h et 20h ! J'ai tout le temps envie d'être sur scène. Et là je n'y suis pas. Alors on prend l'apéro ! » Et il rit. Ou il pleure. Le clown dans la valise, l'homme derrière ma vitre.

À Lundi Samira, 10h !

« On n'aura pas le temps », c'est la phrase préférée de Gilles que je préfère aussi, préférée au sens « d'automatique », on dit ça tout le temps. Mais le clown à la façon de Gilles fait des trous dans l'instant. Il n'y a pas de début ni de fin, on est dans le nez du clown, on est pris dans une boule, la boule c'est nous tous, la masse dure du maintenant. Il n'y a pas de début pas de fin, il n'y a que des moments de Clowns.



« Cette histoire de réglages c'est vertigineux.
J'aime bien aussi que ce soit déréglé »
G.D

LE PRATO
Pôle National Cirque
Théâtre International de Quartier à Lille.
6 Allée de la Filature, 59000 Lille.
*Imprimé en 500 exemplaires sur papier
Munken print white 1.5 par Nord Imprim. Oct 17*

Samira El Ayachi, Clément Delliaux et Gilles Defacque
« CLÉMENT OU LE COURAGE DE PETER PAN »

Compagnie de L'Oiseau Mouche / le Prato
Création 2017

Clément et Gilles sur le chemin du clown.

Ou, sur le chemin, deux clowns.

Gilles et Clément - ces deux-là s'appellent par leur nom - chaussent le nez rouge, portent chapeau melon. Une valise, une chaise, une sacoche, et hop ! Voyage au grand pays de la clownerie, au vaste, très vaste pays de la Clownerie... Ou au Pays Imaginaire de Peter Pan... N'est-ce pas ?

Le projet est né, provoqué par David Bobée qui avait mis en scène Gilles Defacque et Clément Delliaux dans Gilles, autour de l'envie de retrouver le duo, le père et le fils... Ici, on partirait chez les clowns. Et pour créer les conditions de la rencontre quelques années plus tard et vérifier si le chemin du clown est pertinent, les trois structures porteuses mettent en place des rendez-vous de recherche, de laboratoires ; trois semaines soutenues par le dispositif de la DRAC Nord/Pas-de-Calais « Un Pas de Côté » sont ainsi posées entre décembre 2015 et mars 2016 à Lille, Roubaix et Mont-Saint-Aignan. Une équipe se constitue autour d'eux : l'auteure Samira El Ayachi et la comédienne et clown Marjorie Efther. Une « Séance de clown » est donnée en public en mars 2016 à Mont-Saint-Aignan dans le cadre du festival Art et Déchirure. On y découvre ces deux-là entraînés de s'approprier, chacun avec ses marottes. Un dispositif naît : les deux clowns et l'auteure au plateau dans une forme ouverte à l'improvisation.

UNE SÉANCE DE CLOWN ou les clowns au travail.

LE CLOWN... Quelqu'un s'avance, vient pour chanter, il découvre qu'il y a des gens qui le regardent, il se trouble, prend peur, pleure, comme s'il mourait là devant eux. Parce qu'on le regarde il sort. C'est un clown, ou l'esquisse d'un clown. Ce quelqu'un maintenant il va travailler à retrouver ce trouble, cette faille. Drôle de boulot, non ? Boulot de clown. Quels sont nos modèles ? Les autres clowns ? Les gens ? Non. D'abord et avant tout, il faut retrouver le trouble que nous avons ressenti le jour où nous nous sommes sentis tout nus devant les gens. Retrouver un état, une fièvre. Dans le trouble-terreur qu'on a vécu enfant, dans le vertige des bégaiements lors d'une récitation devant l'instituteur. C'est comme si on venait enseigner une langue à des gens qui ne savent même pas que cette langue existe. Il n'y a pas de catalogue La Redoute du Clown. On cherche un état en toute liberté.



Avec Samira El Ayachi, Gilles Defacque et Clément Delliaux
Assistante Marjorie Efther / Lumières Vincent Maire / Son Sébastien Leman / Vidéo Lyne.k
Co-production le Prato / la Compagnie de l'Oiseau Mouche
Soutien : Culture Commune Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais et Le Grand Bleu Lille
Remerciements : à Jacques Motte, au CDN de Normandie Rouen et au festival Art & Déchirure.
Contact : info@leprato.fr / tél. 03 20 52 71 24

Avant-première le 24 juin 2017 dans la SMOB de Culture Commune
CRÉATION les 26 et 27 octobre 2017 au Grand Bleu - Lille
le 21 décembre à Saint-André (Belles Sorties de la MEL)

DISTRIBUTION :

CLÉMENT DELLIAUX

Comédien et danseur au sein de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche depuis 2008.

Rapidement, il rencontre le metteur en scène David Bobee avec lequel il tisse une relation artistique privilégiée. Il est interprète dans *Pas de quoi crier victoire*, installation-performance (Lieu Unique à Nantes), dans *Hamlet* de William Shakespeare (Substances à Lyon) et dans *Gilles* de Cédric Orain (créé au Théâtre du Peuple à Bussang en 2009). À cette occasion, il développe une complicité artistique intense avec le clown Gilles Defacque, son partenaire de jeu au plateau. Parallèlement à ces expériences, Clément Delliaux poursuit son exploration du spectacle vivant à travers des stages de danse contemporaine et de théâtre d'objets, entre autres. En 2011, il retrouve Cédric Orain qui le met en scène dans *Sortir du corps* d'après Valère Novarina.

GILLES DEFACQUE

Auteur, clown, metteur en scène et directeur du Prato.

Le clown au coeur de la démarche du lieu et des créations, sa « folie », depuis le début, avec notamment l'anthologique *Polka des Saisons* des Clowns du Prato. Il met en scène des grandes formes chorales telles que *Soirée de Gala* (Forever and ever) qui mêle cirque, théâtre et musique, tandis qu'il tourne ses solos, son *Cabaret Express* et *Le Tournage Imaginaire*, des propositions à géométries variables où l'improvisation est reine. Fou de littérature et de poésie, il lance *Les Attractions Littéraires*. Il écrit mais aussi dessine et photographie, objets d'expositions et de publications. Ont été édités : *Parlures 1 et 2* (éd. Inventit/ Muba), *La Rentrée Littéraire* de Gilles Defacque (éd. La Contre-Allée). Il est acteur chez Eric Lacascade, David Bobée et prochainement avec *L'Interlude T/O* avec qui il créera en juillet 2018 à Avignon. On n'aura pas le temps de tout dire, premier d'une série de portraits d'acteurs.

SAMIRA EL AYACHI

Écrivain de langue française née dans le Nord de la France. A publié *La vie rêvée de mademoiselle S.* (éd. Sarbacane), *Quarante jours après ma mort* (éd. de l'Aube). Dans sa ville lilloise, elle relance la mode des Salons Littéraires Populaires et invite régulièrement des écrivains à croiser d'Incroyables Lecteurs comme pendant son festival nomade et participatif «L'Origine des Mondes». Auteure de l'intime, elle collabore avec le spectacle vivant, crée des formes où son écriture croise la voix des gens qu'elle rencontre, arrange des dispositifs où la parole circule dans des espaces collectif, comme *La Ronde ou L'heure du thé*. Sur scène, elle développe l'écriture en direct, processus développé au contact du Prato et de Gilles Defacque et aujourd'hui à l'oeuvre dans ce spectacle et aussi avec d'autres artistes. Avec Gilles y'a aussi le rêve d'un livre « d'entretiens », rempli des échanges qu'ils ont depuis maintenant près de 7 ans. Le journal de créations en est le premier chapitre.

LA COMPAGNIE DE L'OISEAU MOUCHE

Une troupe professionnelle permanente composée de 23 comédiens, personnes en situation de handicap mental. L'innovation, l'exigence et la collaboration artistique constituent les piliers de son projet. Chaque création est le fruit d'une rencontre approfondie entre un artiste partenaire et les acteurs qu'il choisit d'impliquer dans une aventure commune. La compagnie crée des spectacles dans un souci constant d'exigence artistique qu'elle porte ensuite dans le réseau du spectacle vivant, à l'opposé de toute logique « d'art-thérapie ». La qualité des propositions artistiques et le professionnalisme des comédiens ont ainsi été progressivement reconnus par le public et les professionnels, éclipsant le phénomène social. A créé 45 spectacles, donné plus de 1600 représentations en France et à l'étranger. Aujourd'hui compagnie de droit commun, l'Oiseau-Mouche est depuis conventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Nord/Pas-de-Calais, la Région et la Ville de Roubaix.

Cie de l'Oiseau-Mouche 28 Av des Nations Unies 59100 Roubaix / 03 20 65 96 53 / oiseau-mouche.org

LE PRATO

Théâtre International de Quartier à Lille. Implanté depuis l'origine dans les années 70, dans le quartier populaire de Moulins, le Prato est un lieu où créer, où vivre un théâtre de maintenant, ouvert sur les autres et à l'écoute de ce qui naît. Avec des résidences et une programmation à l'année dans ses deux salles, des « Caravanes » et des partenariats avec les structures du territoire. Pôle National des Arts du Cirque, le Prato accompagne la jeune création circassienne et propose des rendez-vous sous chapiteau et dans l'espace public tels que « Les Toiles dans la Ville ». Ce sont aussi des spectacles « maison » écrits et mis en scène par Gilles Defacque, qui explorent les formes les plus multiples du rire et de la poésie.

Un lieu - une démarche, la démarche d'un lieu. La Folie - Prato quoi !

Le Prato est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lille, la Région Hauts-de-France, le Conseil départemental du Nord, le Conseil départemental du Pas-de-Calais, la MEL.
le Prato 6 Allée de la Filature
59000 Lille / 03 20 52 71 24 /
contact : info@leprato.fr